

## Lettre Æ des contemplatifs

Patrice de la Tour du Pin s'interessait de très près au travail de la section textes CFC. Il participait   nos réunions, et quand vint pour nous le temps de publier notre premier recueil il accepta de le préfacer. Il le fit sous la forme d'une lettre   des contemplatifs, qui reste pour nous   un testament exigeant. (La nuit, le jour, Desclée-Cerf 1973 p.3-13)

###   LETTRE   DES CONTEMPLATIFS

Patrice de la Tour du Pin

Voici donc un recueil d'hymnes, écrites   la gloire de Dieu par des contemplatifs. Après m'avoir invité sur leur char adopté comme complice et comme ami, ils m'ont demandé une préface. Mais quel besoin de présenter des textes limpides ? Tout commentaire dessert d'aj  un processus poétique, et celui-ci m'ne ouvertement vers l'adoration ; la lumière qu'il essaye de capter et de diffuser s'att ne   celle d'une lampe tant soit peu abstraite dirigée sur e mouvement de vie qu'il s'efforce de tenir jusque dans sa fixation par l'écriture ne se laisse pas traduire dans une forme de langage, plus impersonnelle. Alors qu'ai-je   dire, que puis-je dire ici ? Ma reconnaissance pour tout ce que ces religieux m'ont offert   respirer au milieu d'eux ? Mais qui entrera dans leur livre le respirera pareillement ! Dois-je présenter les auteurs ? Vous tenez sûrement   demeurer dans l'ombre ! Voilà que je m'adresse directement   bien ! je vais m'y laisser aller, et en manière de préface, tout simplement vous écrire.

En vous parlant du mode poétique employé comme moyen d'approche des affaires de Dieu et de ce que la poésie peut apporter   l' glise ? Ce sont là de bien grands thèmes et j'hesite un peu   les exploiter dans ces quelques pages risquent d'obscurcir le seuil de votre cantique, de compliquer son accès aux lecteurs, de troubler ce qui apparaît si clair dans l'expression : hymnes   la gloire de Dieu. Mais aucun dictionnaire ne fournira un terme équivalent   cette gloire, aucun assemblage d'idées pures ne circonscrira Dieu Vivant, et l'hymne n'est pas un corps verbal destiné   pr t t seulement poétique. Vous le voyez, je ne peux d'aj  m'en tenir   l'acceptation objective des mots, je les charge de ce que j'éprouve comme leur charge, et je m'enfoncé alors dans un monde de relations bien obscures, où pour tant dis Dieu-Lumière comme vous et où il me semble aussi naturel qu'  vous de lui rendre gloire en chantant. Mais soyez tranquilles : je ne disposerai pas en problèmes des données qui échappent   l'enregistrement strictement mental : préfacer fait profession de poète ! Chacun de nous a ses vocables de prédilection, et il se trouve que nous en avons de communs et de particuliers ; malgré l'emploi de la prose, c'est encore une action poétique que j'entreprends ici. Vous n'attendez de moi ni une affiche publicitaire, ni une étude critique, je suivrai tout bonnement votre conseil d'écrire ce qui me plaira, en m'excusant d' s l'abord de me mettre indiscrètement en scène.

Je m'nerai donc ma lettre en m'arrêtant de temps   autre sur certains mots qui me semblent   charge et je tâcherai de vous en rendre compte : il me faut bien commencer par celui de poésie. C'est une chose si étrange pour bien des gens qu'ils la caractérisent souvent par ses charmes superficiels, quand ils n'en font pas une drogue verbale d'évasion ; savez bien que certains lecteurs de vos cantiques diront : il n'y a pas là de véritable poésie. Et vous serez assez indifférents   cette critique, parce que vous aurez surtout cherché leur teneur de prière. Et puis, je présume que pour vous comme pour moi, la poésie n'existe pas en elle-même ; on range sous ce mot les fruits de multiples synthèses verbales dont les composants sont parfaitement différents. L'analyse de ces synthèses ne témoignera jamais de ce qui les a formées et qui est évidemment le plus important.

Il s'agit bien cependant ici du processus poétique exploité au service de Dieu et du fait que la foi l'a utilisé longtem comme moyen d'approche et de propagation. Dans l'enfance de l'humanité, dira-t-on : sans doute, mais il est un sommaire de prétendre qu'  un âge plus adulte, ce mode est anachronique. Notre âge est encombré d'idéologies religieuses, par définition reliantes, en est affectée, en même temps qu'elle est attaquée du dehors par les présentations l'analyse. L'exercice poétique me semble au moins toujours toucher l'insuffisance de la parole humaine   traduire les affaires de Dieu, nous ramener   notre propre insuffisance devant lui, et finalement au silence : un silence où vous êtes partis et auquel vous aboutissez, après un parcours où il est constamment lié   la parole.

Ceci dit, vous n'êtes pas entrés dans une vie contemplative pour traduire l'effet de la parole de Jésus-Christ sur vos propres voix et pour inscrire ensuite vos versions sur le papier ; vous c l briez le Christ dans un univers verbal élaboré par d'autres que vous, et vous vous reteniez de rien ajouter de votre cru, sauf dans votre prière privée. Mais brusquement, il y a eu l'appel de l' glise   annoncer dans les langues maternelles la réponse de l'humanité   Dieu d'hymnes nouvelles dans vos monastères : vous vous êtes simplement mis au service de vos frères en leur proposant des chants de louange et d'action de gr ce, c'est ce motif qui vous a pressés le plus fort. Croyez-moi, je n'ai pas prétention de vous expliquer   vous-mêmes, je vous explique seulement   moi en vous interprétant ; et là encore, je me trouve ramené au processus poétique qui est bien sûr interprétation.

Synthèse, interprétation. On peut dire bien d'autres choses   son sujet, plus ou moins vagues. Aussi je voudrais surtout attirer votre attention sur un certain point, quitte   me faire juger comme interprète abusif et par trop inobjectif. Mais je me suis souvent demandé comment le terme de poésie dérivait du po iv grec, et en quoi il représentait l'acte de faire et je me suis répondu que son exercice tendait précisément   faire un univers verbal personnel et donc centré sur le foyer moi, en conjuguant le mouvement et les stades de sa fixation relative par l'écriture. C'est maintenant sur le mot univers que je veux m'arrêter un instant : Étymologiquement, il signifie tourné en un ; pratiquement, il me sert   représenter la procl ation spirituelle et verbale de mon foyer singulier, et   l'exposer   Dieu, foyer de toute vie d'univers et de toute

vies d'êtres univers particuliers. Il m'importe peu que ceux-ci soient "crits" ; quiconque, si peu poète qu'il croit être, français, et en vous lisant, utilisera facilement ce terme pour signifier ce que votre livre sacré en lui et les perspectives qu'il suscite. J'en arrive donc tout normalement à l'acte de signifier.

Si l'action poétique est celle qui peut le moins se terminer et s'enseigner, c'est, je crois, parce qu'elle tend toujours à signifier : les deux verbes ont la même racine, mais ils engagent dans des cours bien différents. Nous avons enseignés par l'Église, vous et moi, vous bien plus encore que moi, et appelés, à travers l'enseignement, à signifier Christ en tant que créatures signifiées par lui ; dans tous nos actes, mais ici spécialement dans celui de la parole. Je crois donc pouvoir appuyer sur ce mot pour dire que Dieu est signifiant. Puisque le mode poétique dans ses limites et même dans son désordre est aussi, je m'explique un peu pourquoi il a servi de moyen de transmission de la foi, et je demande comment il peut servir encore.

Nous pouvons constater le peu de crédit que le monde actuel apporte à la poésie, bien que, "et là", nous entendions quelques appels à son adresse. Il me paraît bon alors de convenir que Dieu est invisible aussi, que beaucoup d'hommes posent son existence en problème, et que, par le fait de son invisibilité, un grand nombre profite du doute pour en tirer des motifs suffisants à nier son existence : c'est est là un vocabulaire bien philosophique ! Mais je m'emploie volontairement dans l'intervalle qui sépare une démarche enseignable et assez méthodique d'une démarche signifiante m'annonçant toujours que ce soit sur le plan du langage philosophique que les gens prétendent juger de Dieu, sans flâner que sa mise en problème peut être d'un piège. Et j'ajouterai que mon étonnement porte aussi sur certains constats d'absence de signes nets de Dieu dans l'univers ; il me semble que la religion-religieuse demande d'abord le retour devant lui invisible et l'acceptation d'être signifié par lui ; après quoi tous les signes moins importants, les signes primaires contestés par notre âge adulte d'humanité, pourront peut-être reconverger autour de celui-là, et puis de nouveau se déployer.

Toutes ces considérations m'ont-elles éloigné de votre livre ? Je reviendrai alors vers lui avec le verset du poète de Psaumes : Je me souviens que tu m'as dit : cherchez ma Face. Si je traduis ce dernier mot par "vidence", si j'entends l'appel de Dieu à chercher son "vidence", si je me rappelle que cette "vidence" est promise au plein Jour du Christ, je dois bien admettre que la liturgie est faite pour les fidèles et que nous n'avons pas à y faciliter son accès aux incroyants ; nous y proclamons la foi, nous l'affirmons, nous célébrons le Seigneur mort et ressuscité. Ce n'est pas dans son poème qu'il convient de discuter, de traiter des difficultés de l'intelligence à se soumettre et à s'exposer, de parler de la Face de Dieu ; nous lui parlons, et au contraire de le rendre à un objet mental définissable et isolable, son itinéraire suscite inlassablement des motifs de croire à Dieu-signifiant.

Mais la liturgie et tous les travaux effectués sur des secteurs partiels - métaphysiques ou moraux, par exemple - pour aplanir les voies du Seigneur ont en commun l'exercice du langage. Le mouvement liturgique ne mène pas inconsidérément tous les plans, il leur emprunte des termes et les compose dans un corps verbal homogène et porté par la voix pour formuler la réponse de l'humanité ; en rassemblant ainsi des signes du langage sur le souffle de l'Église elle montre que le tissu de son corps verbal est lui aussi, poétique.

De la poésie on a dit qu'elle était l'acte le plus complet qui fût, parce qu'elle associe les enregistrements de celui de l'intelligence, et que tous les composants de la nature humaine y participaient. Quand l'énergie de la foi devient un être et qu'elle entraîne les autres à des produits de synthèse qui tentent de représenter les relations de l'invisible et du monde visible, le rassemblement exposé se complète encore. Et il mène vers un ensemble bien différent des aménagements que la raison cogage de jour du petit ensemble personnel d'usage ensuite de la vie d'univers en prenant ses distances avec elle et avec Dieu. Ainsi, tout en se présentant comme un édifice assez stable, la liturgie demeure-t-elle une démarche signifiante, exigeant sans cesse de nouveaux mots et de nouvelles images dans la quête de la Face promise. Et quelle que soit la fermeté de notre foi, elle est d'abord la foi de Jésus en son Père, et ce qu'elle en distribue à chacun est une énergie en mouvement de recherche vers l'vidence de Dieu ; énergie obscure, comme celle de la lumière au travers des corps consistants, diffusant pourtant quelques lueurs au cours de son passage par nous et pressant continuellement vers sa propre recharge. Et c'est bien là, à cause de l'incapacité des termes clairs à rendre compte de mystères qui ne le sont pas encore, que surgit la première difficulté pratique.

J'entends par là celle qui résulte de votre intention de servir des êtres simples, de manière à ce qu'elles puissent toujours participer à l'hymne sur l'appui de mots simples : tout vocable nouveau, tout signe du langage qui peut vous offrir une découverte personnelle, toute formule à la limite de l'indicible mais qui cherche cependant à dire, risque de heurter comme un élément inassimilable. Ajoutez à ceci certaines données religieuses fondamentales : nos efforts d'approche du Seigneur ne doivent jamais cacher la priorité de son approche de nous ; le cours de l'histoire humaine vers le futur et ceux de nos histoires personnelles vers la mort peuvent alors être conçus sous la protection de la grâce, venant de l'avenir vers le présent et jusqu'à notre passage. Comment nos univers poétiques vont-ils manifester concrètement leurs effets, même si nous projetons cette dimension nouvelle ? Comment les produits verbaux que nous créons et que nous façonnons témoigneront-ils du travail de Dieu par cette voie dont nous ne sommes pas propriétaires ? Aucune solution calculée à ce problème, bien sûr ; la seule réponse que nous puissions proposer est unique ment dans l'acte de répondre.

Sans doute vous dites-vous (parce que par gentillesse vous hésitez à me dire) : mais où veut-il enfin en venir ? Nous lui avons seulement demandé de présenter nos textes. Et il en profite pour exprimer des réflexions qui débordent l'usage du genre littéraire demandé, une simple présence : le parcours auquel il nous invite est assez déroutant.

Câ€™est que je nâ€™ai pas voulu analyser votre livre, ni disserter sur lui, mais lâ€™englober dans lâ€™activité générale travers  comme tout autre par la provocation de Jésus-Christ au monde ; et je ne chercherai pas davantage   définir ce que le Seigneur désigne par le mot monde. Il me suffit,   moi qui pourtant crois en lui, de me reconnaître fa sonn  davantage par le monde que par lâ€™énergie de la foi. Il y a cependant dans ce fa sonnage un caractère qu til me paraît intéressant de considérer non pas dans une perspective morale, mais par rapport   la remise en service du processus poétique. J entends bien que lâ€™ glise nous indique dans son appel le regain des genres littéraires utilisés traditionnels dans sa liturgie : là vous lui avez admirablement répondu, vous avez bien rempli cet article supplémentaire de votre contrat de travail sans jamais vous manifester indiscret ment. Pourtant cet appel   la poésie déborde forcément les parts qui lui sont réservées dans lâ€™office, il touche   la globalisation naturelle de tout homme, qui me semble poétique avant la moindre élaboration écrite. Nous avons appris comme quiconque   en dégager notre raison,   aiguiser sa fonction critique,   nous construire en planifiant. Si dans ce sens le développement du siècle est incontestable, il accroît le risque d une rupture d  quilibre entre les forces de synthèse et celles d une pensée qui avance en lâ€™humanité actuelle s ten est aperçue, mais dans son effort pour recomposer ce qu elle divise par ailleurs, elle n  pas lâ€™appareil mental avec les autres composants humains, dont il s est précisément dégagé : c est pourtant qu elle pourra retrouver le processus poétique  i mentaire, lâ€™entraîner dans un sens   se creuser et dans lâ€™déployer, et lui permettre de s exposer avec ses produits   des univers toujours plus complets que le sien. Pascal distinguait en son temps lâ€™esprit de finesse de celui de géométrie : il me paraît utile pour le nôtre de parler de lâ€™globalisation et de lâ€™esprit de planification, malgré la laideur de ces termes.

Quant   lâ€™affaire religieuse, rangée aujourd hui dans un secteur particulier des activités humaines - ce qui est manifestement absurde pour une religion reliante comme la nôtre -, explorée par des études psychologiques ou sociologiques sur elle, ce qui malgré des résultats intéressants ne peut pas rendre compte de la vie en elle, on continue souvent   juger que son stade est dépassé ; on oublie qu un  i ment extrait d un ensemble perd sa vie de co . Quand je me dis qu il ne peut guère y avoir de synthèse que poétique, je ne fais pas là un plaidoyer pro domo, mais pro domo nostra, je lâ€™espère ; et pourtant mon chemin me ramène maintenant   ma petite expérience de poète invité   composer des hymnes d action de gr ce. Qui ne s y est pas essayé n en sait pas la difficulté,   moins qu  de remplir le cadre du genre littéraire avec des motifs déchargés et de moins en moins signifiants ; qui cherche   chanter le baptême ou lâ€™eucharistie, par exemple,   moins qu il ne s en tienne   lâ€™exhortation ou bien   la traduction lâ€™enseignement, se trouvera comme noyé dans leur mystère et incapable d y prononcer des mots clarifiants. N me vrai que nos voix, obligées alors d accepter leur silence, se demandent ensuite si elles ne doivent pas renoncer pour toujours   leur vocation, se retirer de la convocation   chanter des signes trop obscurs de Dieu ? Mais il se passe aussi, me semble-t-il, que ce qui nous presse de lâ€™intérieur se retourne en nous pour que nous le pressions et lâ€™aidions   se découvrir. Nous ? Chacun de nous, chacun de nos moi rassemblés dans le corps du Christ comme autant de cellules ? En même temps que cette image se forme, son mystère s  paissit : tous les mots de cette phrase en sont chargés, le mystère s  tend sur nous jusqu  nous faire reconnaître que nous sommes aussi des mystères   nous-mêmes, des mystères de matière vivante en voie d  tre r v i s par Dieu en Jésus-Christ, matière et lumière ! Ah ! excusez lâ€™aridité de mes propos, ma continuelle insistance sur les mêmes termes et maintenant cet effort excessif et téméraire pour témoigner de ce qui se passe en moi ! N oubliez pas qu en écrivant cette lettre, je travaille devant vous ; et revenu   ce moi gênant, je le sens qui s efface un peu pour devenir   mes propres yeux une simple forme humaine de la vie universelle ; simple et complexe, et par surcroît baptisée. Au-delà de mon baptême particulier, j arrive un peu   concevoir que la vie elle-même est baptisée, qu elle en appelle   Dieu, qu elle veut le dire vivant par la voix de ses témoignages précisément d une conscience et d une parole. Entendre cet appel informulé de la vie   travers soi et tâcher de lâ€™exprimer de soi, comme d un canal trop étroit co  lequel il presse : les po tes bibliques y incitaient, saint Paul aussi : n est-ce pas aujourd hui le temps d y revenir, reviens surtout   mon insuffisance.

Mais c est bien cette perspective cosmique que je voulais faire entrevoir. Qu importe si on la juge trop mystique ou trop déraisonnable ! Encore une fois je reconnais que vous avez bien fait de ne pas remplacer le service de vos frères par lâ€™aventure poétique. Si je tiens aussi   ce que la poésie soit servante, ce n est pas pour la reléguer   la regrettable d occuper lâ€™assemblée pendant la Messe : vous au moins ne lâ€™abaissez pas jusque-là. Vos cantiques ont été des monastères, me dites-vous ; mais croyez-moi, tous les esprits contemplatifs ne sont pas des moines ! Et si je vous adresse quand même cette lettre, si je n en déchire pas le manuscrit en considérant qu elle ne peut   préface convenable   votre livre, c est pour appuyer encore sur le fait que vous ne pouvez parler du Christ ou de la Vierge (ou bien plutôt leur parler) sans bousculer lâ€™acception ordinaire que lâ€™homme se fait de lui-même et de lâ€™univers   est déjà une merveille, que la propagation de cette merveille se heurte forcément aux explications psychologiques et aux objections dressées par le siècle pour sa défense ; qu elle peut s y infiltrer, mais qu elle risque aussi d y lâ€™émerveillement. Nous cherchons souvent des motifs de louange   Dieu ; le premier n est-il pas dans lâ€™extraordinaire chercher   le louer et dans le pouvoir, bien limité sans doute, de le faire ? De le faire parce que la vie nous presse de formuler lâ€™action de grâce, lâ€™action de la grèce en elle.

Oui, tout se passe en nous comme si le roseau pensant, subissant et assimilant un peu déjà lâ€™action de cette lumière de gr ce, comme toute plante le fait de lâ€™énergie solaire, en recevait conscience ; et cependant qu il s efforce de traduire ce qu il fait d elle, il garde et cultive lâ€™espérance de ce que cette lum re de toute la création.

Maintenant que j ai tenté d exprimer le rêve d une reglobalisation poétique,   la condition qu elle ne se pe

vague religiosité, mais quelle soit menacée rigoureusement sur les signes du Christ, il me reste à me jeter dans votre livre et y reprendre souffle après ce dur parcours, à y chanter avec vous ; tout ce que je viens de vous écrire ne s'efface pas pour autant, mais se laisse emporter cette fois par votre joie toute simple de rendre gloire à Dieu.